

HISTOIRE DU VIEUX CHATEAU



I

Il était une fois un château antique, dans ce château une grande salle et dans cette salle un homme de fer. Survinrent, une nuit, Toutoune, une charmante petite chatte noire, et Gurdouche, un roquet fort aimable qui, en jouant et folâtrant,...

que je peux vous affirmer, c'est que, cette fois, il en a mis au moins un des deux sur un caillou... un caillou que je vois encore d'ici... (*Il se retourne.*) là bas... à droite, contre une touffe d'herbe... vous ne voyez pas ?...

BÉLAYR, *sans se retourner.*—Pas le moins du monde...

D'ASSOUPY.—Comment, vous ne voyez pas cette grosse petite chose ronde... d'un gris blanchâtre ?...

BÉLAYR.—.....

M. TAILLY DES COUDRETTES, à BÉLAYR.—Où l'avez vous acheté, ce cheval ?...

BÉLAYR.—Je l'ai acheté cent cinquante louis...

M. TAILLY DES COUDRETTES.—Pardon... je ne vous demandais pas combien vous l'aviez payé...

DU HELDER, *s'arrêtant brusquement.*—Ne bougez pas !...

FOLLEUIL.—Qu'est-ce qu'il y a ?...

DU HELDER.—J'entends les chiens !...

FOLLEUIL, *continuant à marcher.*—Une idée que vous vous faites !...

DU HELDER.—Enfin, je suis sûr que j'entends quelque chose...

D'ASSOUPY.—Moi aussi !... seulement, c'est le vent qui fait grincer les fils du télégraphe... ça n'a même pas un air de famille avec la voix des chiens...

BÉLAYR.—Même des chiens de Palombe...

D'ASSOUPY.—Je ne sais pas pourquoi vous dites ça ?... ils ne sont pas plus mauvais que les autres, les chiens de Palombe...

BÉLAYR.—Allons donc ! ils ne valent pas un coup de fusil !... c'est comme ses chevaux, du reste !... et il n'y a pas là de quoi s'étonner... on ne peut pas avoir un équipage, un appartement à Paris, et un château qui coûte les yeux de la tête à entretenir, avec soixante sept mille francs de rente...

FOLLEUIL.—Soixante sept !... peste !... vous envoyez le chiffre exact, vous !... à la bonne heure... on est fixé !...

BÉLAYR.—Dame ! Palombe avait cinquante cinq mille francs de rentes... il a épousé la petite de Granpré qui a eu trois cent mille francs de dot... mettez que ça rapporte douze mille... et je compte largement... ça fait soixante sept... pas un sou de plus...

—FOLLEUIL.—Irréfutable !...

BÉLAYR.—Et quand on pense au mariage que Palombe aurait pu faire... joli garçon comme il l'était !...

FOLLEUIL.—Tiens !... vous reconnaissez qu'il était joli garçon ?...

BÉLAYR.—Mais oui...

FOLLEUIL.—Ben, ça m'étonne de vous, ça !...

BÉLAYR, *reprenant.*—Joli garçon... une fortune gentille... un château historique... un titre... il pouvait épouser un sac énorme...

FOLLEUIL.—Et au lieu de ça, il a préféré une femme de son monde, jolie et intelligente... quel imbécile !... (*Tête de Mme de Belayr.*)

BÉLAYR.—Enfin, vous m'avouerez que ça n'est pas fort !...

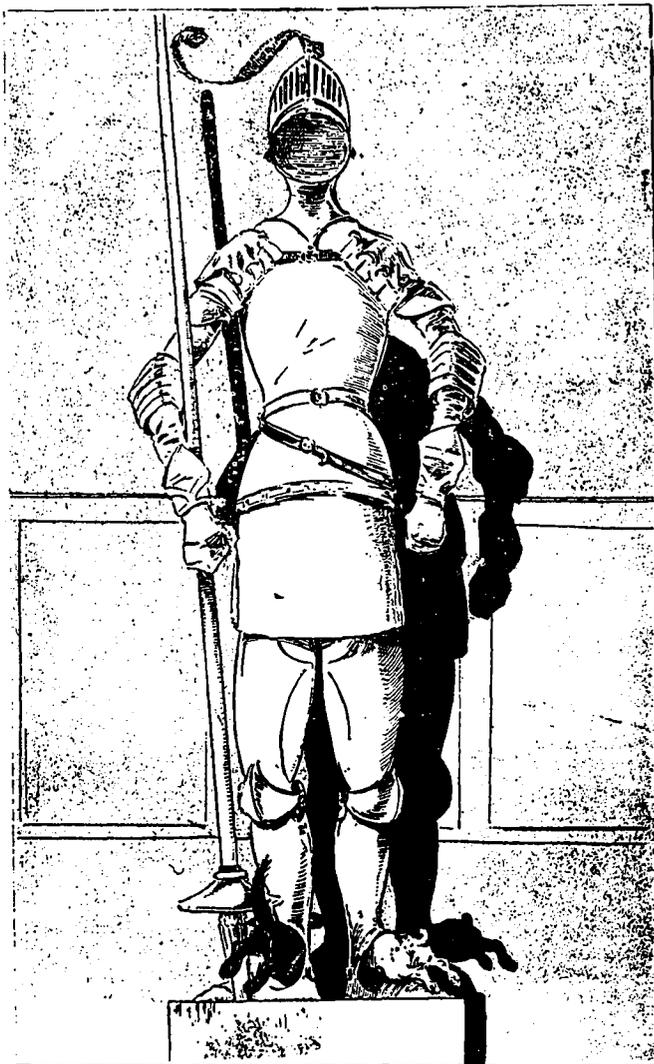
FOLLEUIL.—J'avoue tout !...

BÉLAYR.—Aussi, ce matin, quelle messe de Saint Hubert !... c'était piteux !... la livrée des piqueux a au moins cinq ans !... les fanfares ont été sonnées à faire pleurer... les chiens ont hurlé à l'élevation...

FOLLEUIL.—Ah !... et si Palombe était plus riche, les chiens n'auraient pas hurlé à l'élevation ?...

BÉLAYR.—Je ne dis pas cela !...

FOLLEUIL.—Pardon... je le croyais...



II

...s'avisèrent de pénétrer, par la base, dans le fort intérieur de l'homme de fer. On entendit d'abord un sourd susurrement, des grognements étouffés, jusqu'au moment où, n'en pouvant plus,...

BÉLAYR.—Et cette surprise, dont nous a parlé Palombe... qu'est ce que ça peut être ?...

D'ASSOUPY.—Je ne m'en doute pas !...

BÉLAYR.—Il a dit : " Une chose que nous verrons à la fin de la journée et qui nous surprendra tous..."

FOLLEUIL.—C'est peut être que vous serez de bonne humeur, ce soir ?... le fait est que ça nous surprendrait rudement !...

BÉLAYR.—.....

D'OKAZ.—Sapristi !... elle ne finira donc pas cette chasse !...

D'ASSOUPY.—Tu deviens grincheux aussi, toi !...

D'OKAZ.—Une chasse où on ne voit ni la bête, ni les chiens... (*Il regarde la petite Mme de Frask qui cause avec son mari.*)

FOLLEUIL, à du Helder.—Mais ne me poussez donc pas comme ça dans l'ornière, sacriebleu !... (*Du Helder se retire précipitamment.*)

FRASK, *se retournant.*—A qui en a-t-il encore, Folleuil ?...

FOLLEUIL.—A du Helder... il me pousse dans toutes les ornières et dans tous les troncs d'arbres... pour me raconter des histoires de chasse qui ne lui sont jamais arrivées...

DU HELDER, *indigné.*—Comment jamais arrivées !... ah bien ! elle est sévère, celle là !... je vous dis qu'en 87... ici... à quelques mètres d'ici... en voulant servir un solitaire qui éventrait les chiens... j'ai tué un ramier...

D'ASSOUPY.—Avec votre couteau ?...

DU HELDER.—Mais non !... avec la carabine à servir... au moment où je l'ajustais à l'œil, le sanglier a fait un mouvement plongeant... et la balle a tapé en plein dans un ramier qui s'enlevait du fourré... c'est bien simple...